

PIERRE VERLANT

FEUILLE D'EAU

*Recueil de poésie*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

CLAUDINE GENNOTTE  
INEZ SCHREIDEN  
ALEXANDRA

STIE-ANDREWS  
VALÉRY VERLANT

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-942-7

Dépôt légal : février 2022





## Préface

Chère âme, tu as tenté de me troubler,  
mais je t'ai dessinée sur le vélin en mille poèmes.  
Mon regard à l'écoute des autres, levé vers les nuages  
de leur blanche inspiration perlent sur un bleu moi.

Ce ciel de compagnes est la femme, la peinture,  
la musique et la littérature.

De Nicole à Inez, leur amour est mon intérieure tour.  
De Turner à Andrews, leurs dessins ont colorié mes idéaux.  
De Purcell à Arvo Pärt, leurs partitions m'ont offert  
le sens de la part.  
De Sophocle à Camus, leur style a maîtrisé mon stylo.

Du style avant toute chose, merci à plusieurs donateurs,  
dont Claude, Claudia, Alexandra, entre autres  
Et bien sûr Aline Nève dont elle a autorisé le dessin de couverture.

Mais, surtout, le plus classe généreux,  
qui a tout permis : Valéry Verlant.

L'oubli est un luxe, l'écriture, une nécessité.

Pierre Verlant, de 1964 à 2021



## Bac à sable

Cher bac à sable,

je n'ai pas encore l'âge ni des strophes ni des vers,  
je n'ai de molière que mon petit soulier,  
et de racine que ma maman qui pour mon quatre-heures me  
reprend.

Et j'ai six ans et demi et vous aime déjà à moitié.

Pour écrire, je prends la pose,  
je ne sais pas encore vous offrir une rose,  
mais je sais vous jeter du sable aux yeux  
et à votre seau, vous donner une pelle,  
un baiser de bébé.

Je suis bouclé de toi, au blond,  
déjà de mèche, tu vois je te tutoie,  
je vais avoir sept ans et faire comme papa  
t'épouser sans savoir pas  
quel est ton sentiment, te revoir à deux heures  
et attendre demain que je ne connais pas.

## Chère cour de récréation

Je veux te la faire,  
entendre avec toi, quand sonne la cloche,  
me mettre au banc, près du poêle,  
te regarder, au premier rang  
de nos intelligences,  
apprendre, tout seul, à changer de linge  
pour être le seul caca que tu aimes.

À soixante ans et demi,

j'ai tant menti,  
mets ta narine dans mes cheveux,  
ils ont tant repoussé,  
qu'ils sont les seuls sincères.

Tu as, doigts de pied si petits  
qu'ils sont les seuls gentils,  
d'inquiets et intranquilles  
en bouquets que j'embrasse :

aimons-nous de la tête aux pieds.



## Monde de l'enfance

Il y a l'herbe courte, en brosse, cheveux verts en tête du jardin.

Elle revit en feuille d'eau,  
c'est la naissance de la saison des pluies.  
C'est le début de la vie du petit garçon.  
Il se marie déjà, mêle ses boucles blondes au gazon,  
ils sont tous les deux couchés.

Le soleil d'Afrique est leur témoin d'après-midi.  
Les invités sont là, habillés de mauve dans la lumière marraine  
ou dans le violet pour les sombres parrains, ses arbres proches.

Ces jacarandas dansent déjà autour de la pelouse,  
le vent est leur musique. Une gigue ou une passacaille,  
comment nommer la danse leurs branches ?

On verra plus tard pour leurs gousses  
qui pleuvent du bois luisant, à la saison sèche.

L'heure est à la fête, le petit Pierre attend une hôte de marque.

Tout est silence, il parle au sol avec son ventre,  
ses grands yeux écoutent une petite oreille de soie grise,  
orifice dans la terre.

Enfin la belle apparaît au bord. D'abord avec ses huit yeux  
aussi noirs et étonnés que ceux de l'enfant.

Puis doucement, elle sort.

Elle aussi danse, par saccades à huit pattes.

Elle est ton sur ton avec la musique et la couleur des arbres,  
plus lente, la passacaille est devenue une chaconne.

Puis, chacun entre dans un immobile regard.

Et soudain, Pierre découvre cent ou dix, non il ne compte pas,  
sur le dos de cette maman, de minuscules bébés araignées.

Il croit qu'il est en couple et découvre une famille.

Le soleil va se coucher, au soir de l'espoir.

Les arbres et les animaux vont devenir flous.

Bien plus tard, quelques milliers de fois dormir,  
il faudra ne pas devenir fou et rencontrer les hommes,  
leur monde et leur immonde.

## La femme endormie

La femme endormie  
a des moments de cathédrale.  
Je suis un Te Deum  
dans son silence d'homme.

La femme endormie  
dans ses rêves est ravie.  
Je suis donc cette messe  
qui la désire sans cesse.

La femme endormie  
a la soif des ciboires.  
Je suis son étanché  
dont elle boit ce que veut croire.

La femme endormie  
a le cœur en rosace.  
Je suis son éveillé  
pour qu'en cœur, je l'embrasse.

La femme endormie  
a des moments de cathédrale.

## Alexandra alexandrins demi-sonnet

Biographie non autorisée  
d'une danseuse et toiles

Elle éveille le sable, en couleurs, sur la toile.  
La nuit l'a embrassée, parmi amies étoiles ;  
le silence, en son ombre, lui guide des décors  
pour que danse son corps, ami de Terpsichore.

C'est le dessein voulu, inspiré par la muse  
au théâtre ballet, elle mêle et s'amuse :  
Un pas de deux peinture et la chorégraphie.  
Soyez belles marraines, elle sera votre fille.

Alexandrins  
Un demi-sonnet

## À la prière du temps présent

Peu s'en faut : à la prière du temps présent.

Dans un endroit aigu  
on trouve quelques dégoûts  
disparus dans tant de ronds  
et de jambes et d'habitues.

Dans un endroit à l'angle  
on se perd dans les sens  
réglés par temps anciens  
de ces bras et ces vieux cubitus.

Dans un endroit triangle  
il y a toujours un autre,  
inconnu et tellement peu radius  
qui fera jambes et bras,  
en moulinets, l'étrangle.

Mais,

dans un endroit toi et moi,  
cachons-nous bien d'eux  
en disant qu'on est deux  
qui des pieds et des mains tout ferons  
pour que « nous » fusse  
sans qu'il ne faillait.

## Aimer veille

Penché à gauche, d'une qu'elle conque,  
oreille attentive dans le sombre tard,  
vient doux craquement du caillou, gelé de nuit,  
se fendre animiste.

Il y a du tendre incertain, près de soi,  
de croire au crissement insecte d'une voisine  
de droite, fourmi argentée.

C'est nuit fine qui sombre tôt quand se refuse l'éveil.  
Lâchez-moi, colors, gris, laissez donner à l'aube son rose.

Contre gel, matin, se fait réveil soleil.

Le sommeil fait anti douceur au soleil venant.

On se blottit contre soi, comme si pérature était tant nous.  
Les feuilles nous couvrent osés lits, osés vertures jusqu'au cou.

Baisons bouches, tendres gargouilles,  
comme si fusses bras écartés notre nef de cathédrale.

## Palimpseste

J'aimerais, permission,  
écrire sur votre peu, votre puis,  
votre peau, votre con.

Écrire, permission,  
sur vous recommencée,  
l'amour, le palimpseste  
qui s'efface, parchemin :

recommencée, la peste.

J'ai besoin, permission,  
d'une peau qui naïve  
a besoin qu'on s'y noie  
et mêle son inquiet  
à tous les refusés.

Je viens, tout haut, de dire,  
ce que l'autre vraiment  
en espère tout bas.